
Le futur des langues romanes et la modalité : monosémie et dialogisme

The future tense of Romanic languages : monosemy and dialogism

Gérard Joan Barceló



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2832>

DOI : 10.4000/praxematique.2832

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 177-190

ISBN : 978-2-84269-813-3

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Gérard Joan Barceló, « Le futur des langues romanes et la modalité : monosémie et dialogisme », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 47 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2832>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le futur des langues romanes et la modalité : monosémie et dialogisme

The future tense of Romanic languages : monosemy and dialogism

Gérard Joan Barceló

Introduction

- 1 Le futur et la modalité ont un lien évident. En effet, l'époque à venir, vers laquelle tendent nos projets, univers d'incertitude qui vient à nous, appelle intrinsèquement à des jugements du locuteur sur le procès, c'est-à-dire à des modalisations.
- 2 On ne s'étonnera donc pas qu'en amont, les tiroirs du futur résultent souvent de la grammaticalisation de formes originellement modales. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pourrions citer *shall* « devoir » et *will* « vouloir » suivis de l'infinitif en anglais, les futurs du roumain et du grec moderne issus eux aussi de périphrases construites sur *vouloir*, ou encore le temps verbal sur lequel porte cette étude, le futur roman, simple ou antérieur¹, qui est issu de la périphrase latine *infinitif + habeo*, c'est-à-dire « j'ai à/je suis dans l'obligation de + infinitif ». Cette idée que le temps futur soit de nature originellement modale se voit d'autre part renforcée par le témoignage du latin classique : le futur y est un ancien *mode*, c'est-à-dire un ancien subjonctif. On pourrait encore ajouter que futur et subjonctif se concurrencent dans le domaine roman : dans les subordonnées temporelles, p. ex., si le français et l'italien emploient le futur, l'espagnol et le portugais lui substituent le subjonctif, tandis que l'occitan et le catalan, de par leur position intermédiaire entre le gallo-roman et l'ibéro-roman, hésitent entre la solution espagnole et la française.
- 3 En aval, on constate que des tiroirs du futur expriment parfois non plus la temporalité stricte en tant que situation du procès dans l'avenir, mais la modalité : dans les langues romanes qui intéressent cet article, ce sont (i) les emplois atténuatifs que nous désignerons sous le nom de « futur de mitigation », (ii) le futur conjectural, c'est-à-dire qui sert à formuler une hypothèse dans le présent, et (iii) le futur portugais à valeur apparente de conditionnel d'altérité énonciative. Nous analyserons ce problème dans

un cadre monosémique, partagé par Bres 2007 (ce volume) et assumé dans Barceló et Bres 2006 pour l'ensemble des temps de l'indicatif, et nous montrerons que les emplois modaux qu'on attribue aux futurs simples (désormais FS) romans du type *je chanterai, cantaré, cantarei, canterò*, etc., ne remettent pas en cause l'unité sémantique des temps verbaux : leurs instructions aspectuelles et surtout temporelles demeurent intactes, la modalisation apparente ne s'expliquant que par des phénomènes de *dialogisme* que nous examinerons. Indiquons d'emblée que nous appelons *dialogisme*² la capacité du discours à faire entendre, en plus de la voix du locuteur-énonciateur, celle d'un autre énonciateur.

- 4 Avant d'aller dans le détail de l'analyse, précisons que nous définissons (cf. Barceló et Bres 2006, chap. V) le FS du français comme un temps verbal d'instruction temporelle [+ futur], et d'instructions aspectuelles [+ tension] (c'est-à-dire que le procès au FS est représenté en tension entre ses bornes initiale et terminale) et neutre vis-à-vis de l'incidence. Il se distingue du futur antérieur (FA) en ce que ce dernier est d'instruction aspectuelle [+ extension] : le procès au FA est saisi à partir de sa borne terminale. Comme en italien, espagnol, galicien-portugais, catalan ou occitan, les FS et FA se construisent sur la même périphrase que ceux du français, nous supposons, d'après le postulat monosémique qui fait correspondre étroitement morphologie et sémantique, que les instructions temporelles et aspectuelles de ces deux temps verbaux sont les mêmes dans ces langues romanes.

1. Le futur de mitigation

- 5 Le premier effet de sens qui nous intéressera est ce que Vet et Kampers-Manhe (2001) appellent « mitigation », c'est-à-dire le fait que le FS puisse exprimer l'atténuation d'un propos ou d'une demande du locuteur. Dans cet article, ces deux auteurs ne parlent que du français, mais cet effet de sens est largement attesté dans les autres langues romanes. En témoignent p. ex. les énoncés suivants, respectivement en français, espagnol et portugais :

(1) Je vous *demandrai* une signature (Une guichetière de la Poste à un client)

(2) Bueno, Sr. Guevara, cuente conmigo desde el momento que Ud. estime conveniente, pero le *pediré* que cuando me visite venga con su señora esposa. Especialmente ella. (Bien, M. Guevara, comptez sur moi dès que vous jugerez le moment propice, mais je vous *demandrai* de venir, quand vous me consulterez, avec Madame votre épouse. Elle particulièrement) (Extrait du site d'un magnétiseur argentin, qui raconte un appel téléphonique de Che Guevara)

(3) Confusa no seu pensamento, ela fez um apelo : Sinto muito, mas *pedirei* que o senhor passe mais tarde. (Confuse dans ses pensées, elle fit un appel : « Je suis vraiment désolée, mais je vous *demandrai* de passer plus tard. ») (Taliesin, *Folhas de Outono* — document Internet)

- 6 Dans ces trois exemples, *demandrai*, *pediré* et *pedirei* semblent équivaloir à *demande*, *pido* et *peço*, car si dans (1), (2) et (3), on remplace les FS par des présents, le sens paraît le même :

(1') Je vous *demande* une signature

(2') Le *pido* que cuando me visite venga con su señora. (Je vous *demande* de venir, quand vous me consulterez, avec Madame votre épouse.)

(3') *Peço* que o senhor passe mais tarde. (Je vous *demande* de passer plus tard.)

- 7 Mais en ce cas la mitigation disparaît. Est-ce à dire donc que le FS, dans cet effet de sens, perd son instruction temporelle [+ futur] pour devenir un équivalent atténuatif, et

donc modal, du présent de l'indicatif ? Nous pensons que non. Dans Barceló (2006) et Bres et Barceló (2006, chap. V), nous avons fait nôtre l'explication de Vetters (2001 : 193). Pour cet auteur, l'emploi de mitigation dérive du celui du FS dans le système hypothétique, mais en l'absence de la protase (la subordonnée introduite par *si*). Si en effet dans (1''), (2'') et (3'') on ajoute aux FS de (1), (2) et (3) une subordonnée du type *si vous voulez* (*si Ud. quiera* en espagnol, *se o senhor quiser* en portugais), on constate que (1''), (2'') et (3'') sont très proches sémantiquement de (1), (2) et (3) :

(1'') Je vous *demanderais*, si vous voulez, une signature

(2'') Le *pediré*, si Ud. quiera, que cuando me visite venga con su señora esposa. (Je vous *demanderais*, si vous voulez, de venir, quand vous me consulterez, avec Madame votre épouse.)

(3'') Sinto muito, mas se o senhor quiser, *pedirei* que passe mais tarde. (Je suis vraiment désolée, mais si vous voulez, je vous *demanderais* de passer plus tard.)

- 8 On remarque également que le futur de mitigation est syntaxiquement très contraint : il est à la première personne, et les verbes qui concourent à cet emploi soit sont des verbes de parole (comme *dire*, p. ex.), soit expriment une demande (comme dans les exemples que nous avons cités). D'autre part, les subordonnées hypothétiques sous-entendues dans cet effet de sens impliquent la volonté de l'allocutaire. Par conséquent, la mitigation provient du fait que le locuteur (d'où la première personne) conditionne (d'où la subordonnée hypothétique implicite) la réalisation à venir (d'où le FS) de ses propos ou sa demande (sémantisme du verbe) à la volonté de l'allocutaire (*si vous voulez*) : le locuteur accorde — quelque peu fictivement — à son allocutaire le pouvoir de s'interposer et de réduire à néant son dire ou sa demande. On voit donc que l'instruction temporelle du FS, loin de disparaître dans une vague modalisation³, est essentielle à la production de l'effet de sens : la localisation fictive du procès dans l'avenir a pour effet de laisser le temps au destinataire d'intervenir. Aussi pourrait-on dire que le FS est dans cet emploi *dialogique* : il laisse entendre, en plus de la voix du locuteur, celle de l'allocutaire, qui pourrait dire son opposition à la parole ou à la demande formulée.
- 9 Nous verrons *supra* que le dialogisme permet d'expliquer d'autres emplois « modaux » du FS dans les langues romanes.

2. Le futur conjectural et les effets de sens dérivés

2.1 Le futur conjectural

- 10 Il en est ainsi du futur conjectural, parfois appelé aussi « épistémique »⁴ en ce que c'est cette modalité, exprimant l'engagement du locuteur envers la vérité de son énoncé, qui est en jeu. Cet effet de sens du futur est très répandu dans le domaine roman, mais de façon très inégale selon les langues en ce qui concerne le FS. À la différence de l'espagnol ou de l'italien, le français ne l'emploie que rarement à l'écrit, encore plus rarement à l'oral, et uniquement avec des procès de type *état*⁵ (*avoir* et *être*)⁶. P. ex. l'espagnol en use avec des procès de type *accomplissement*, comme ici :
- (4) Estoy pensando en lo que *dirán* los ingleses a estas horas — dijo. (Je pense à ce que les Anglais ? ? *diront/doivent dire/peuvent bien dire* en ce moment, dit-il.) (Miguel Delibes, *El camponeato*, p. 106)
- 11 S'il est fréquent en français régional de Corse, c'est sous l'influence du substrat italien de la langue corse, comme en (5) :

(5) Elle fermait toujours sa porte à clef/ça me faisait rigoler/je me disais : mais qu'est-ce qu'elle aura donc peur qu'on lui prenne ? (Une locutrice corse et corsophone, à propos de sa mère)

- 12 Comme la traduction de (4) le suggère, le futur conjectural semble correspondre à une périphrase modale épistémique avec *devoir* ou *pouvoir*, ce que confirme la paraphrase de (5) en (5') :

(5') Mais qu'est-ce qu'elle doit avoir/peut avoir peur qu'on lui prenne ?

- 13 Faut-il en conclure que le FS, dans cet emploi, perd son instruction temporelle [+ futur] — les périphrases sont au présent — pour devenir une forme modale ? Non, et nous nous sommes ralliés depuis Barceló 2006 et Bres et Barceló (2006, chap. V) à la thèse traditionnelle⁷ de la vérification future, qui explique que l'instruction temporelle future du FS ne porte pas sur l'événement objet de la conjecture (situé référentiellement dans le présent) mais sur le moment de la vérification de la présomption. C'est plus tard (et donc dans le futur) que l'on saura ce que sont en train de dire les Anglais (ex. (4)) ou quel est le motif qui pousse en (5) la mère de la locutrice à fermer systématiquement à clef sa maison alors qu'elle est la seule à le faire dans son village corse. C'est également plus tard que quelqu'un (l'allocutaire, le locuteur lui-même, ou une tierce personne) pourra confirmer ou infirmer, par un dire ultérieur, la pertinence de la conjecture. On voit donc par là que, dans cet effet de sens, le FS montre une affinité avec le dialogisme : l'instruction temporelle [+ futur] laisse le temps suffisant pour qu'un autre énonciateur vienne se glisser pour dire si la présomption formulée par le locuteur est fondée. Remarquons cependant que, si dialogisme il y a dans les deux cas, il ne fonctionne pas de la même façon dans l'effet de sens de mitigation et dans l'emploi conjectural : celui-ci fait appel au jugement du second énonciateur, et celui-là à sa volonté.

2.2 Des effets de sens dérivés

- 14 Ce même appel au jugement (ultérieur) d'un autre énonciateur est à l'œuvre dans deux emplois « modaux » — inconnus du français — du FS.

2.2.1 Le futur concessif

- 15 Le premier est le « futur concessif ». Étranger au français, mais courant dans d'autres langues romanes telles que l'espagnol, l'italien, le portugais ou le catalan (cf. Barceló 2004 : 5), il consiste à reprendre le propos d'un autre locuteur, mais pour le mettre en doute, en le faisant suivre d'une proposition introduite par une conjonction ou un adverbe adversatifs :

(6) — Studio, scrivo, lavoro anch'io. — Beh, *studierai...* ma il lavoro vero lo facciamo noi. (— J'étudie, j'écris, je travaille moi aussi — Bah, *peut-être que tu étudies/tu étudies peut-être* (*tu étudieras), mais le vrai travail c'est nous qui le faisons.) (Alberto Moravia, *Racconti romani*)

- 16 Comme le laisse supposer notre traduction à l'aide du présent suivi de l'adverbe *peut-être*, le locuteur du second énoncé, s'il s'oppose frontalement à l'idée, exprimée par *lavoro* « je travaille », que son interlocuteur travaille (*il lavoro vero lo facciamo noi*), lui concède cependant qu'il étudie, mais en n'assumant pas complètement cette concession.

- 17 Comment expliquer l'emploi du FS ? Par une vague modalisation ? Eh bien non : comme pour l'effet de sens conjectural, le dialogisme nous sera d'un grand secours. Si le locuteur du second énoncé reprend le verbe *studio* « j'étudie », mais en le conjuguant au FS et non plus au présent, on pourrait dire qu'il suspend son jugement sur le fait que son interlocuteur étudie ou non, et cela en faisant appel à un tiers, qui se prononcera plus tard. Il est clair, par conséquent, que l'effet de sens concessif a un fonctionnement très proche de l'effet de sens conjectural, en ce qu'il y a bien dans les deux cas médiation d'un énonciateur appelé à formuler un jugement, mais la différence est qu'ici ce recours à un autre énonciateur s'insère dans une démarche argumentative particulière (une concession) dans laquelle il y a en plus dialogue, un locuteur reprenant pour les mettre en doute les propos d'un autre.

2.2.2 Le FS réduit à l'état de particule interrogative ?

- 18 Le second effet de sens qui nous intéressera est celui, typique du portugais, en particulier dans sa norme brésilienne, dont voici un exemple :
- (7) Quem sou eu? Quem é você? *Será* que a gente pode se entender? As representações no ensino/aprendizagem do espanhol como língua estrangeira. (Qui suis-je? Qui es-tu? *Est-ce* (?? *sera-ce*) qu'on peut se comprendre? Les représentations dans l'enseignement/apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère.) (Titre du mémoire de master d'un étudiant brésilien)
- 19 Nous avons renoncé à traduire le FS portugais par autre chose qu'un simple présent, inséré qui plus est dans une particule interrogative. A-t-il même encore un sens, ce FS ? La tentation de le réduire à un simple marqueur interrogatif est grande, d'autant plus que, s'il est présent, comme en (7) dans l'interrogation totale, où, précisons-le, il n'y a pas, à notre connaissance, d'équivalent exact du français *est-ce que*, on le trouve aussi dans l'interrogation partielle :
- (8) Por que *será* que criamos tantos espaços? (Pourquoi *est-ce* (?? *serace*) que nous créons tant d'espaces?) (Extrait d'un blog brésilien)
- 20 où cependant le présent de l'indicatif est tout à fait possible et attesté :
- (9) Por que *é* que toda aula precisa acontecer em sala? E se a gente fosse aprender poesia num jardim? (Document Internet brésilien) « Pourquoi *est-ce* que tout cours doit avoir lieu en salle? Et si on allait apprendre de la poésie dans un jardin? »
- 21 Ce qui nous incline à penser que le FS n'est pas ici non plus dépourvu de sens. Nous avons encore affaire à une médiation énonciative, similaire à celle observée pour l'effet de sens conjectural. Le locuteur, en employant le FS, fait bien appel à un autre énonciateur : celui qui répondra (la réponse se situant nécessairement dans l'avenir) à sa question. Semblent ainsi s'accorder parfaitement la capacité dialogique du FS à laisser entrer un autre énonciateur et la nature même de la modalité interrogative, qui place un autre locuteur dans l'alternative de répondre ou non à la question qui lui est posée. Cette interaction concordante explique sans doute pourquoi le FS a pu en portugais participer, dans l'interrogation totale comme dans la partielle, à la formation d'une particule interrogative — semble-t-il proche de notre *est-ce que*, comme le montrent (7) et (8). On remarquera enfin que la médiation énonciative n'est pas nécessaire en (9), car la question posée n'attend pas de réponse : elle est le prétexte rhétorique à l'invitation à quitter l'espace froid de la salle de classe pour celui du jardin.

3. Le futur équivalent du conditionnel ? Le cas portugais

- 22 Ne quittons pas le portugais. Cette langue nous fournit un dernier effet de sens du FS, signalé avec raison par Squartini (2004 : 69), et qui paraît mettre à mal notre conception monosémique de ce temps verbal. Il s'agit de l'emploi du FS où celui paraît correspondre — si on le traduit en français, mais traduction n'est pas raison — au conditionnel d'altérité énonciative (cf. Haillet 2002), c'est-à-dire l'emploi modal de ce temps verbal, fréquent p. ex. dans la presse, pour faire part de ses réserves, pour laisser entendre qu'on n'assume pas complètement son point de vue sur le procès. Pour simplifier, nous appellerons cet emploi « futur d'altérité énonciative », sans que cela signifie que nous pensions, comme nous le verrons *supra*, que le FS ici se comporte exactement comme le conditionnel. En voici un exemple, extrait précisément d'un article de presse :

(10) (*Titre de l'article*) : Líbano : Síria *deverá* anunciar retirada das tropas para a planície de Bekaa. (Liban : la Syrie *devrait* (? ? *devra*) annoncer le retrait des troupes vers la plaine de la Bekaa.)

(*Corps de l'article*) O Presidente da Síria, Bachar Al-Assad, *deverá* anunciar amanhã a transferência das tropas sírias para a planície de Bekaa, no este do Líbano, respeitando os acordos de Taef, assinados em 1989. De acordo com um ministro libanês que pediu anonimato, em declarações à AFP, este reajustamento das posições militares sírias no Líbano *deverá* acontecer ainda antes do início da cimeira árabe, agendada para o dia 23 de Março, em Argel, capital da Argélia. (Le président de la Syrie, Bachar Al-Assad, *devrait* annoncer demain le transfert des troupes syriennes vers la plaine de la Bekaa, dans l'est du Liban, respectant les accords de Taef, signés en 1989. Selon un ministre libanais qui a demandé l'anonymat, dans des déclarations à l'AFP, ce réajustement des positions militaires au Liban *devrait* se produire encore avant le début du sommet arabe, prévu le 23 mars, à Alger, capitale de l'Algérie.) (www.publico.pt, version électronique d'un journal portugais, 04-03-2005)

- 23 La traduction française par un conditionnel et non pas un FS est confirmée en (10'), qui correspond à la même dépêche d'agence, parue le même jour, qui a servi à la rédaction de l'article du journal portugais :

(10') La Syrie *devrait* annoncer samedi un redéploiement au Liban.

Le président syrien Bachar Al-Assad *devrait* annoncer samedi un redéploiement de ses troupes vers la plaine de la Békaa (est du Liban), a indiqué vendredi un ministre libanais sous couvert de l'anonymat. [...] (Actualités Voila. fr, 04-03-2005)

- 24 Il y aurait bien altérité énonciative dans cet emploi du FS — comme dans celui du conditionnel en (10') — en ce que le journaliste en (10) laisse entendre, avec ce temps verbal, qu'il y a dans ses propos une autre voix que la sienne. Cette voix, l'article nous permet dans le corps de l'article de l'identifier : il s'agit de celle d'un ministre libanais. Qu'il y ait altérité énonciative pourrait nous montrer, une fois encore, l'affinité du FS avec le dialogisme, mais il faudrait peut-être se montrer plus précis. Le FS n'est pas le conditionnel, en lui-même dialogique : si le portugais choisit de recourir au FS, c'est parce que l'instruction temporelle [+ futur] permet de renvoyer à plus tard, c'est-à-dire au moment où quelqu'un viendra confirmer la nouvelle. On voit donc qu'il s'agit en fait d'une extension d'emploi de l'effet de sens conjectural, effet de sens facilité, en (10), par la modalité épistémique de l'auxiliaire modal *dever*.

- 25 En revanche, l'interaction du FS avec *ter de*, correspondant au *devoir* déontique du français, ne produit pas autre chose que l'emploi typique du temps verbal :
- 26 (11) Bush : Irão *terá* de enfrentar « consequências » se recusar proposta internacional. (Bush : l'Iran *devra* (?? *devrait*) affronter des « conséquences » si elle refuse la proposition internationale.) (Titre d'un article du journal électronique www.publico.pt, 31-08-2006)
- 27 De même, si l'interaction avec l'auxiliaire modal *poder* « pouvoir » exprimant la probabilité a pour résultat le futur « d'altérité énonciative » :
- (12) Indonésia — Rebeldes de Aceh *poderão* abdicar da independência (Les rebelles d'Aceh *pourraient*/**pourront* renoncer à l'indépendance)
Os separatistas de Aceh estão dispostos a abrir mão da independência em troca de autonomia, afirmou ontem um membro da delegação do Movimento de Libertação de Aceh (GAM). Para um observador, este é um avanço « enorme. » (Les séparatistes d'Aceh sont disposés à ne plus demander l'indépendance en échange de l'autonomie, a affirmé aujourd'hui un membre de la délégation du Mouvement de Libération d'Aceh (GAM). Selon un observateur, il s'agit d'une avancée « énorme ».) (www.publico.pt, 23-02-2005)
- 28 l'interaction avec le même auxiliaire modal au sens de « être autorisé à » aboutit à l'emploi typique du FS :
- (12') União Europeia. Países candidatos *poderão* entrar com déficit superior a três por cento. (Union européenne. Les pays candidats *pourront* entrer avec un déficit supérieur à 3 pour cent.)
O presidente em exercício da União Europeia, o primeiro-ministro luxemburguês, Jean-Claude Juncker, afirmou hoje que os Estados candidatos à adesão *poderão* entrar com um déficit superior ao valor de referência de três por cento, com a condição de que se mantenham próximo desse valor. (Le président en exercice de l'Union européenne, le premier-ministre luxembourgeois Jean-Claude Juncker, a affirmé aujourd'hui que les États candidats à l'adhésion *pourront* entrer avec un déficit supérieur à la valeur de référence de trois pour cent, à la condition qu'ils se maintiennent près de cette valeur.)
- 29 Preuve est une fois encore faite que ce n'est pas le FS qui se transforme : c'est en interaction avec les éléments du cotexte qu'il concourt, avec les instructions qui lui sont propres, à la production de tel ou tel effet de sens.

Conclusion

- 30 Nous pensons avoir montré que, dans les diverses langues romanes considérées, les emplois de mitigation, de conjecture, de concession, de marquage interrogatif et « d'altérité énonciative », ne permettent pas de conclure à une modalisation du FS : c'est au contraire son instruction temporelle [+ futur] qui explique pleinement ces différents effets de sens, et c'est cette même instruction temporelle qui laisse le temps nécessaire pour qu'un autre énonciateur vienne se glisser dans l'énoncé, qu'il exprime sa volonté, son jugement ou simplement sa réponse. Le FS est donc un temps verbal qui se combine particulièrement bien avec le dialogisme, lequel est au cœur de tous les emplois « modaux » que nous avons étudiés ici.
- 31 Le dialogisme explique peut-être aussi certains emplois modaux du futur périphrastique (FP)⁸, qui surtout en français (*je vais chanter*), occitan (*vau cantar*), espagnol (*voy a cantar*) et portugais (*vou cantar*), concurrence le FS. C'est l'hypothèse que nous avons avancée dans Barceló (2006) et dans Barceló et Bres (2006, chap. IX) pour

rendre compte, en ce qui concerne le français, de l'effet de sens « modal » qui résulte de l'interaction du FP avec la négation : « l'allure extraordinaire ». C'est peut-être encore le dialogisme qui permettrait de comprendre un emploi du FP spécifique à l'espagnol, que nous donnons en (13) :

(13) Locuteur A : ¡ Qué lindo para mi también recibir noticias tuyas ! Yo había terminado creyendo que me habías olvidado. (C'est super pour moi aussi de recevoir de tes nouvelles ! J'avais fini par croire que tu m'avais oublié.)

Locuteur B : ¿ Cómo me voy a olvidar de vos ? (Comment puis-je t'oublier ?/Comment t'oublierai-je ? (?? Comment vais-je t'oublier ?)) (Échange électronique entre deux hispanophones)

- 32 On peut se demander, dans la mesure où le locuteur B reprend, pour les contester (affectueusement), les propos du locuteur A, si ici encore on n'aurait pas affaire à un fonctionnement dialogique : la glose possible de l'énoncé du second locuteur par « Comment peux-tu penser/dire que je t'oublie ? » laisse la porte ouverte à cette hypothèse.

BIBLIOGRAPHIE

- BARCELÓ G. J. 2004, « Lo (s) futur (s) occitan (s) e la modalitat : elements d'estudi semantic comparatiu », *Linguistica occitana* 2 (www.revistadoc.org), 1-10.
- BARCELÓ G. J. 2006, « Le (s) futur (s) dans les langues romanes : évolution linéaire ou cyclique ? », *Cahiers Chronos* (à paraître).
- BARCELÓ G. J. 2006, « Modalité et monosémie : les cas des futurs et du présent prospectif en français », in : G. J. Barceló, A. Lauze et A. Patard (éd.), « De la langue au discours : l'un et le multiple dans les outils grammaticaux », Montpellier, Service des publications de l'université Paul-Valéry.
- BARCELÓ G. J. ET BRES J. 2006, *Les temps de l'indicatif*, Paris, Ophrys.
- BERTINETTO P. M. 1986, *Tempo, aspetto e azione nel verbo italiano*, Firenze, Accademia della Crusca.
- BYBEE J. L., PERKINS R. D., PAGLIUCA W. 1994, *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago, Chicago University Press.
- DAMOURETTE J. ET PICHON E. 1911-1936/1970, *Des mots à la pensée*, tome 5, Paris, D'Artrey.
- DÉTRIE C., SIBLOT P. VERINE B. 2000, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Champion.
- HAILLET P. P. 2002, *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris, Ophrys.
- ROCCI A. 2000, « L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : une analyse procédurale », *Cahiers de linguistique française* 22, 241-274.
- SCHÄFER-PIESS B. 2001, « Le futur de probabilité », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 9/10, 9-17.
- SQUARTINI M. 2004, « La relazione semantica tra Futuro e Condizionale nelle lingue romanze », *Revue Romane* 39-1, 68-96.

VET C. ET KAMPERS-MANHE B. 2001, « Futur simple et futur du passé : leurs emplois temporels et modaux », in : P. Dendale et L. Tasmowski (éd.), *Le Conditionnel en français*, Université de Metz, 89-104.

VETTERS C. 2001, « Le conditionnel : ultérieur du non actuel », in : P. Dendale & L. Tasmowski (éds), *Le Conditionnel en français*, Université de Metz, 169-208.

WILMET M. 1997, *Grammaire critique du français*, Paris, Hachette, Louvain-la-Neuve, Duculot.

NOTES

1. Futur commun à presque toutes les langues romanes, sauf le roumain, le sarde et la plus grande partie du rhéto-roman.
2. Dans le prolongement des réflexions de M. Bakhtine (« Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*), l'exploration du dialogisme est un des axes de recherche de l'équipe Praxiling. (Cf. Détrie *et al.* 2000)
3. Dans Barceló 2005, sans parler encore de dialogisme, nous avons exprimé nos doutes sur le fait que le FS se modalise dans les langues romanes, et que, comme le théorisent Bybee *et al.* 1994, cette modalisation du FS entraîne nécessairement l'émergence et le développement de formes concurrentes, supposées plus temporelles, telles que le futur périphrastique (*je vais chanter*).
4. P. ex. par Bertinetto (1986 : 491 sq.) ou Rocci (2000).
5. Peut-être y a-t-il une affinité cognitive particulière entre la conjecture et ce type de procès, qui ne montre pas d'action dans son déroulement dans le temps, ce qui éviterait sans doute plus facilement une confusion éventuelle avec l'emploi normal du FS.
6. Cf. Schäfer-Prieß (2001 : 10), Rocci (2000 : 244), Barceló (2004) ainsi que Squartini (2004).
7. Il s'agit d'une tradition grammaticale que Rocci (2000 : 249-250) fait remonter à Damourette et Pichon (1911-1926-1970) et qui se poursuit chez Schäfer-Prieß 2001, en passant par Wilmet (1997 : 380).
8. L'instruction temporelle neutre et non pas future de ce temps verbal, qui est d'abord une forme aspectuelle prospective (cf. Barceló et Bres 2006, chap. IX), pose des problèmes spécifiques qui n'auraient pas eu leur place dans cet article, dont la démonstration repose sur l'instruction temporelle [+ futur].

RÉSUMÉS

Le temps verbal futur est intrinsèquement lié à la modalité, et on peut constater, dans les langues romanes modernes, qu'il a des emplois répertoriés comme modaux, pour exprimer une atténuation, une conjecture, une concession, etc. Doit-on conclure que le futur des langues romanes est polysémique, tantôt modal, tantôt temporel ? Nous démontrerons qu'en réalité l'instruction temporelle future du temps verbal se conserve, et qu'elle facilite une médiation énonciative à l'origine de ces emplois.

The future tense is intrinsically linked to modality, and it is a known fact that there are so-called modal uses of the Romanic future tense, for instance to tone down an utterance, to express a conjecture, a concession, and so forth. Shall we conclude that the future tense of Romanic

languages is polysemous, sometimes modal, sometimes temporal ? I intend demonstrating that in fact the future tense still expresses futurity, and that futurity opens the way to dialogism, which originates the modal uses.

INDEX

Mots-clés : dialogisme, futur, modalité, monosémie, romanistique

Keywords : dialogism, future, modality, monosemy, romance

AUTEUR

GÉRARD JOAN BARCELÓ

Praxiling, U.M.R. 5267 C.N.R.S. — Montpellier III joan_barcelo2000@yahoo.fr